

*Le grand  
entretien  
du Mensuel*

**Ouvrir les portes  
du monde  
industriel aux  
femmes et  
accompagner  
la transition  
écologique de  
la filière, voilà  
ce qui l'anime  
au quotidien.**

Présidente de Trane Vosges

# Nathalie Vaxelaire

## L'industrie dans la peau

L'avenir de l'industrie, Nathalie Vaxelaire, présidente de Trane Vosges, y croit, profondément. Inspirée par Marie Curie – cette femme « qui n'a jamais été reconnue à sa juste valeur. Pourtant, elle a reçu le prix Nobel de chimie, à qui l'on doit la radiographie et qui sera morte de son travail (trop exposée aux éléments radioactifs qu'elle étudie, elle finit par déclarer une leucémie. Elle décède à 66 ans, ndlr) », comment pourrait-il en être autrement ? Optimiste par conviction, indéniablement brillante, elle est chevalier de la Légion d'honneur.

Après une expérience chez Ernst & Young du côté de Strasbourg qui lui permet de découvrir des entreprises de milieux différents, elle oriente sa carrière dans l'industrie, dans une

entreprise à la dimension internationale : Trane. Dans les Vosges, le fabricant de systèmes de chauffage, de ventilation et de climatisation (entre autres) peut s'appuyer sur la clairvoyance de Nathalie Vaxelaire depuis 1996. Présidente de l'entité vosgienne depuis 2011, elle vient par ailleurs d'être élue présidente déléguée à l'UIMM (Union des industries et métiers de la métallurgie) Lorraine. Une casquette supplémentaire pour celle qui est aussi vice-présidente en charge de l'industrie à la CCI des Vosges, administrateur du Medef départemental, membre du Conseil national de la mixité et de l'égalité professionnelle dans l'industrie...

Par Jonathan Nenich

Présidente de Trane Vosges

# Nathalie Vaxelaire

## « Les entreprises qui se soucient de mixité avancent plus vite »

Propos recueillis par Jonathan Nenich

### Le grand entretien du Mensuel

**Vous êtes élue au Conseil national de la mixité et de l'égalité professionnelle dans l'industrie depuis 18 mois. Vous étiez arrivée avec la volonté de présenter un plan d'action au gouvernement pour rendre le monde de l'industrie plus accessible aux femmes. Où en êtes-vous ?**

**Nathalie Vaxelaire :** La mixité est primordiale, c'est un vecteur de progrès et d'avenir et les entreprises qui s'en soucient avancent plus vite. La mixité est gage de progrès pour les entreprises puisque c'est la pluralité des points de vue qui permet une efficacité optimale. Dans l'industrie on souffre un peu : la proportion de femmes (29 %, ndlr) n'augmente pas depuis plus de 30 ans et sont sous représentées dans les postes de direction (20 %, ndlr). Le Conseil est une opportunité de travailler sur des outils qui vont être utiles aux entreprises françaises pour progresser. L'année dernière nous avons publié un guide des bonnes pratiques innovantes en matière d'égalité femmes hommes. Il propose aux industriels de réaliser leur auto diagnostic et de recenser les outils qui sont à disposition pour faire progresser la mixité. L'idée n'est pas d'inventer chacun un dispositif mais bien de mettre en commun et de partager les bonnes pratiques avec l'ensemble des entreprises. Nous travaillons avec la ministre de l'Industrie Agnès Pannier-Runacher pour que ce guide des bonnes pratiques soit relayé par tous les acteurs de l'économie.

**Vous êtes aussi à l'origine de la promotion de l'association Capital Filles sur le territoire. Quel est ce dispositif ?** L'opération Capital Filles que j'ai relayée au niveau de l'UIMM Lorraine (Union des industries et métiers de la métallurgie) permet de coacher des jeunes filles qui sont

au lycée. Il offre l'opportunité à des femmes qui travaillent en entreprises d'accompagner ces filles et de leur faire découvrir la pluralité des métiers industriels. Les marraines ouvrent les yeux à ces jeunes femmes sur les opportunités de carrière que l'industrie peut offrir mais surtout, elles les aident à prendre confiance en elles. Quelle que soit la génération, les femmes ont parfois un déficit de confiance, c'est un fait. Pour y palier, nous les accompagnons dans la rédaction de leurs lettres de motivation, de leur CV, et les invitons à envisager des cursus plus ambitieux que ce qu'elles imaginaient. Faire découvrir des entreprises est aussi un moyen de conforter les jeunes femmes dans l'idée qu'elles se faisaient d'un travail ou permet, au contraire, de leur faire découvrir une réalité à laquelle elles ne pensaient pas. Nous avons lancé une collaboration avec l'association Capital Filles au national pour mieux relayer les messages sur tout le territoire.

suite... →

**« Cette crise a eu pour effet de mettre en lumière une chose terrible : que des secteurs d'activité n'existaient plus en France, ni même en Europe. »**

Nathalie Vaxelaire, présidente de Trane Vosges



### Mini bio

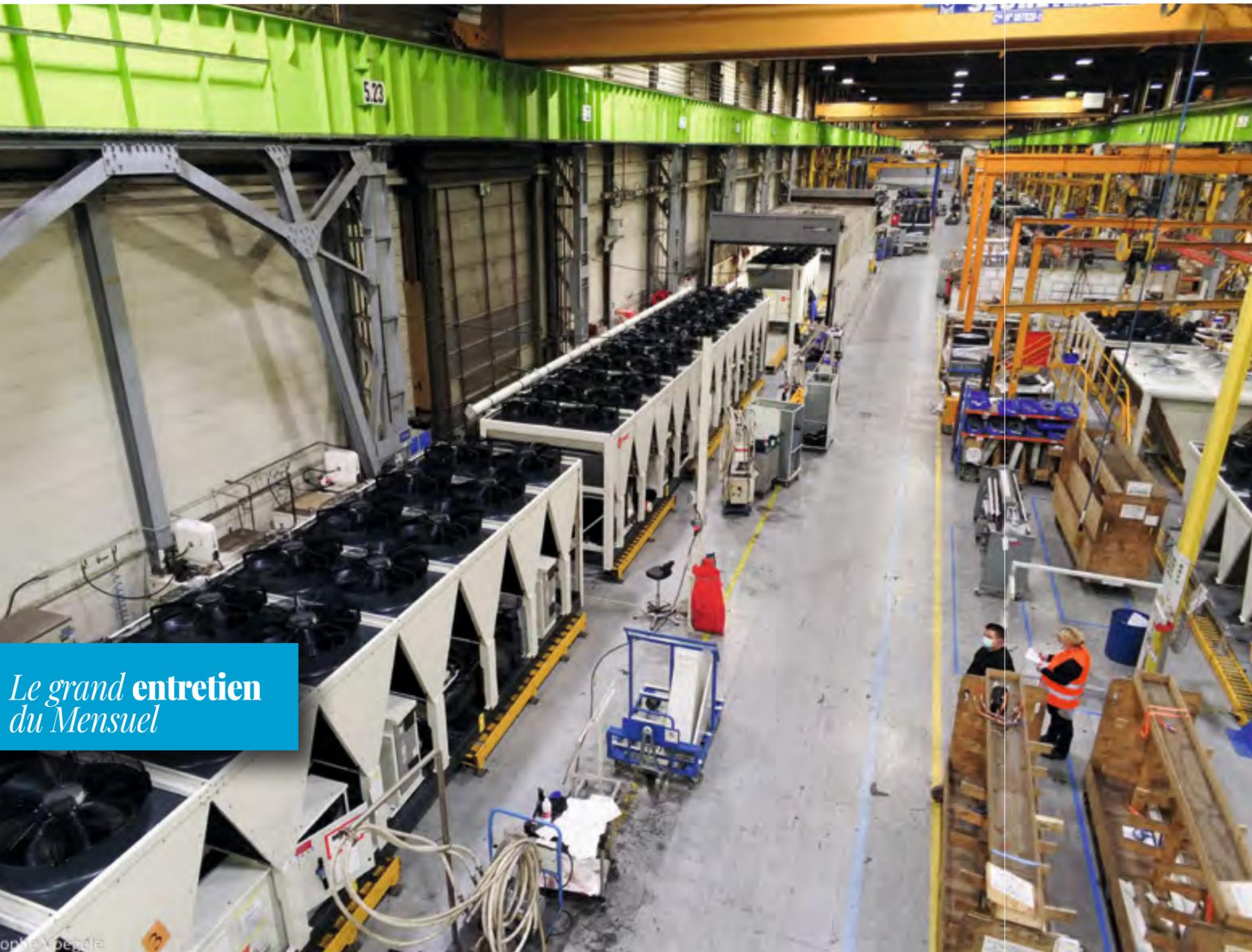
## Nathalie Vaxelaire

**1967 :** naissance dans les Vosges

**1996 :** arrivée chez Trane

**2004 :** responsable des opérations financières chez Trane pour la France, le Royaume-Uni et l'Égypte

**2011 :** présidente de Trane Vosges (Golbey et Charmes)



*Le grand entretien  
du Mensuel*



**« L'industrie est de moins en moins polluante, elle est engagée sur le bas carbone et ça devrait motiver les jeunes à nous rejoindre. »**

Nathalie Vaxelaire, présidente de Trane

**Au sein de Trane Vosges que vous dirigez (leader européen des systèmes de conditionnement d'air), filiale de Trane Technologies qui emploie 680 employés et 100 intérimaires à Golbey et Charmes, vous montrez l'exemple ?**

Nous nous devons de réussir à améliorer les opportunités pour les filles et faire qu'elles nous rejoignent dans l'industrie. Le panel de métiers est très important. L'industrie évolue avec la digitalisation. Ce n'est plus ce métier sale, associé à des charges lourdes... mais l'image reste vieillotte, peut-être par manque de communication. Chez Trane, nous avons des femmes qui sont responsables dans l'opérationnel : responsables des achats, d'unités autonomes de production... On a aussi une femme à la tête de la communication, des ressources humaines. Elles occupent des postes clés. Il est important de poursuivre les actions pour

**« Chez Trane, nous avons des femmes qui sont responsables dans l'opérationnel : responsables des achats, d'unités autonomes de production... »**

promouvoir les femmes et leur montrer qu'elles peuvent faire carrière dans des métiers qui sont extrêmement riches et variés. A travers Capital Filles, 13 salariées Trane parrainent des lycéennes. Plus généralement, l'apprentissage est primordial dans l'industrie et ne doit pas être perçu péjorativement : il s'étend d'ailleurs du CAP à l'ingénieur. Apprendre en pratiquant, c'est faciliter son intégration dans le monde du travail et c'est acquérir la compétence pragmatique du métier.

**Comment votre entreprise traverse-t-elle la crise ?**

Nous avons accusé une forte baisse en mars et en avril et nous avons ponctué l'année à -5% par rapport à ce que l'on avait imaginé (la dirigeante ne communique pas sur son chiffre d'affaires, ndlr). Cela ne nous empêche pas d'investir pour parvenir à nos objectifs.

**Vous venez notamment de débloquer une enveloppe de 3,5 millions d'euros pour lancer de nouveaux climatiseurs. Pourquoi ?**

Le groupe est engagé dans le développement durable. C'est une démarche que nous avons amorcée depuis plusieurs années. On souhaite agir au niveau de l'éco-conception (concevoir des produits respectueux de l'environnement, ndlr) de nos produits qui incorporent désormais des réfrigérants qui sont moins impactants au niveau de l'effet de serre. On a converti une gamme de production il y a trois ans qui utilise un réfrigérant sans impact : un climatiseur, qui refroidit ou chauffe un immeuble entier, rejette moins qu'un réfrigérateur de particulier. Nous avons également amélioré significativement la consommation énergétique de nos produits : une réduction de 50% sur une durée de 20 à 30 ans – qui correspond à la durée d'utilisation de

nos clients – contribue fortement à la réussite du défi que s'est lancé le groupe.

**Quel est-il ?**

Nous souhaitons réduire notre émission en carbone d'une gigatonne (un milliard de tonnes, ndlr) à horizon 2030. C'est colossal. Pour cela, nous travaillons sur les processus de fabrication, sur nos produits mais surtout sur l'efficacité énergétique qui est au centre des enjeux. Nous le faisons pour nous, pour nos salariés. La pérennité de l'emploi et de l'industrie est un maillon capital de notre économie et source de cohésion au niveau du territoire. Trane est un groupe international qui compte 37 000 personnes dans le monde (16 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2019 – basé en Irlande, ndlr). En France, le groupe compte 1 050 employés sur 19 sites.

**De façon générale, la transition écologique est le prochain grand défi de l'industrie selon vous ?**

La crise est un accélérateur, de problèmes, mais aussi d'opportunités. La filière a dû avancer avec de nouvelles contraintes et a réussi grâce à une adaptabilité et une flexibilité insoupçonnées. Mais l'industrie doit continuer d'avancer, malgré la crise qui va durer encore plusieurs mois. Le développement durable, l'écologie, la transition énergétique sont le cœur des enjeux des industriels aujourd'hui. L'industrie 4.0 c'est de la création, de la gestion par ordinateur... c'est aussi et surtout un engagement pour l'environnement et le climat. Une étude publiée par le MIT (Massachusetts Institute of Technology) indique que la France est le quatrième pays au monde en termes d'engagements et de progrès faits pour le développement durable, l'environnement. Et l'industrie y est pour beaucoup. Elle est de moins en moins polluante, elle est engagée sur le bas carbone et ça devrait motiver les jeunes à nous rejoindre. La décarbonation est un enjeu primordial qui passe par l'efficacité énergétique des outils de production, la sobriété de la demande en matériaux, l'intérêt porté par les énergies renouvelables, le recyclage, l'économie circulaire... Ce sont de belles opportunités pour le futur, des leviers de croissance et de développement.

**Cela passe-t-il par une relocalisation massive des entreprises industrielles françaises ?**

Cette crise a eu pour effet de mettre en lumière une chose terrible : que des secteurs d'activité n'existaient plus en France, ni même en Europe. Quand il a fallu des masques, des médicaments... nous avons dû nous tourner vers la Chine ou l'Inde. Il est évident que l'on doit repenser l'intégrer comme une opportunité par rapport à notre engagement en faveur de l'environnement. Mais est-on prêt en tant que consommateur à se poser une question : "quel est le bilan carbone de ce que j'achète ?" La France est le premier producteur de lin. Le premier tisseur de cette filière est l'Asie. Cela signifie que la matière première quitte la France pour être transformée en Asie avant de revenir en Europe... Ce n'est plus acceptable dans le nouveau monde qui s'ouvre à nous et qui devrait induire une mutation profonde de nos façons de consommer. Désormais, le bilan carbone de toute production devrait être pris en compte. Si l'Europe fait des efforts mais est pénalisée par la société qui ne pratique pas la même chose, la situation va être compliquée. Pour les entreprises ça peut effectivement pas-



« Nous souffrons de pénuries de matières premières qui sont pires de jour en jour. »

Nathalie Vaxelaire, présidente de Trane

Nathalie Vaxelaire travaille en collaboration avec la ministre Agnès Pannier-Runacher (au centre) au sein du Conseil de la mixité et de l'égalité professionnelle

## Le grand entretien du Mensuel

ser par un changement dans les chaînes d'approvisionnement : les rapatrier en Europe, en France... Je n'ai pas la solution, et créer des compétences n'est pas si simple. Mais il est certain que cela va devenir un élément pris en compte dans les décisions qui iront dans le sens du développement durable, soit l'objectif de l'industrie. Je suis donc persuadée que

des décisions vont aller dans le sens de la relocalisation.

**Vous parlez de compétences qui ne sont « pas simples à créer ». Elles ne sont pas toujours simples à pourvoir non plus...**

L'industrie, c'est le maillon essentiel de notre économie, la source de cohésion de notre territoire. Si on n'avait pas pu compter sur elle, où en serions-nous aujourd'hui ? Un emploi industriel, c'est quatre emplois induits. Mais on a effectivement un problème avec beaucoup d'emplois non pourvus : 376 dans les Vosges, 1 567 rien qu'en Lorraine. Les entreprises cherchent des compétences mais peinent à les trouver. C'est aussi pour cela que je travaille pour intégrer les femmes dans la filière. Elles pourraient apporter leurs compétences et renforcer les effectifs.

**Mixité, environnement, emploi... De beaux challenges toutefois ralentis par une nouvelle problématique qui frappe l'industrie et le BTP depuis le début de l'année : la pénurie des matières premières. Quelle est votre analyse sur cette situation ?**

Heureusement que l'industrie peut compter sur ses piliers : les compétences, la R&D et l'investissement. Car depuis le début de l'année, c'est très difficile. Nous souffrons de pénuries de matières premières qui sont pires de jour en jour. Ce phénomène est lié au fait que les aciéries ont été stoppées l'année dernière en mars et avril. L'effet direct est que l'on n'a pas encore retrouvé l'équilibre entre l'offre et la demande. C'est un problème mondial qui touche autant l'Europe, l'Asie et les États-Unis. Il n'est donc pas possible

de compenser et la production devient insuffisante. L'acier, l'aluminium connaissent une inflation prodigieuse. A cela il faut ajouter les effets indirects du télétravail, et encore une fois, il est mondial. Les gens ont eu un besoin accru d'ordinateurs, de téléphones... conduisant à une pénurie en composants électroniques. Pour nous, chez Trane, comme pour beaucoup d'industriels, c'est préjudiciable car nous avons besoin de toutes ces matières premières au quotidien.

**Vous venez d'être élue présidente déléguée pour l'UIMM (Union des industries et métiers de la métallurgie). Quelle est la différence par rapport au poste de vice-présidente que vous occupiez jusque-là ?**

C'est un poste important qui a été créé par Hervé Bauduin qui va me permettre de travailler sur des dossiers précis (le président de l'UIMM Lorraine qui vient d'être réélu pour un mandat de trois ans supplémentaires, ndlr). C'est un travail en duo qui me paraît plutôt sain dans la mesure où nous avons tellement de choses à faire... Pour mener de front tous les objectifs, être deux c'est mieux. La répartition permet plus d'efficacité pour répondre aux enjeux ambitieux qui se présentent à nous. Le plus important est de fédérer, de s'entraider entre acteurs de toutes les tailles. Le tissu industriel doit avancer ensemble et le fait de renforcer l'UIMM me paraît bon. La crise sanitaire est au cœur de l'industrie de demain et doit la conduire à améliorer encore son point fort : la flexibilité. Cela passe par des partenariats divers, en incluant par exemple les fournisseurs. L'euro-accelérateur en est une belle illustration. Il est une réponse à la compétition internationale. Pour faire face aux nouveaux défis, des métiers vont apparaître, les carrières de demain ne seront pas celles d'hier. Ça donne envie d'y aller. Non ?

— Fin —